L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 NOVEMBRE 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS: DIMANCHE MATIN, 8 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Sheriff, à 11 heures, sur les lieux, le fonds d'hôtel Aurélie, situé au No 310 rue de la Nouvelle-Levée, entre la rue Premier District, à l'adjudication du plus offrant et dernier enchérisseur.

Voir aux annonces.

ATTENTION!

Le Sheriff procédera demain à 1 heure et demie P. M. sur les lieux, au No 310 rue de la Nouvelle-Levée, entre la rue Premier District, à l'adjudication du fonds d'hôtel.

ATTENTION!

Magnifique Maison de Résidence à vendre par licitation du public est appelée à la vente à l'encan qui en sera faite demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du public, une magnifique maison de résidence, située à l'angle des rues Prytanée et Erato, Premier District.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

Habits, Chapeaux, Marchandises sèches, Ameublement, Chevaux, Voitures, etc.

Vente à l'encan — Demain, lundi à 10 heures du matin, M. Chas F. Nash vendra, dans son salle d'encan, au No 87 Chartres, au coin de la rue Perdido, de nombreuses variétés d'habits, chapeaux, marchandises sèches, &c.

Chevaux et Voitures — M. M. Louis Stern et Co. vendront lundi, 9 du courant, à 10 heures du matin, dans leur salle d'encan, 600 caisses de bottes, souliers et brodequins, comprenant un magnifique assortiment récemment importé du Nord et provenant des meilleures fabriques. Seront vendus: Un attelage de chevaux sur cet assortiment choisi tout exprès pour le commerce de la campagne et de la ville.

Vente périemptoire de meubles — Les personnes qui ont besoin d'acheter des meubles feront bien de se rendre à la vente que M. J. DEJAN Jr., commissaire, LUNDI 9 courant à 11 heures du matin dans son salle d'encan rue Gravier No 183, accolade Caron.

Les meubles sont d'acajou et de noyer, et méritent l'attention des marchands.

SOMMAIRE DE L'ABEILLE DE CE JOUR.

Première page.—Le révérend Conway ressuscité—Liste des prisonniers de Ste-Marie—L'Association des propriétaires—La dépêche de M. Seward—Inondations en Suisse—Les prétendants au trône d'Espagne—Héroïque résistance d'un couple espagnol—Tentative d'assassinat sur un journaliste italien—Une comète—Nouvelles européennes—Dépêches télégraphiques—Chronique locale—Recettes—Nouvelles du marché—Nouvelles des marchandises sèches et variées sur le steamer Cité de New-York—Ancel, marchandises sèches—Annonces.

Deuxième page.—Corrier de Paris—La Pétrolée—Nouvelles diverses—Marchés européens—Nouvelles du marché—Bulletin commercial—Mouvement du port—Liste des navires—Annonces commerciales, judiciaires et d'encan.

Troisième page.—Feuilleton, annonces et nouvelles diverses.

RAPPORTS DES MARCHÉS.

Nous avertissons nos lecteurs qu'à partir de ce jour, ils trouveront régulièrement sur la quatrième page du journal: le bulletin financier, le bulletin commercial, le marché aux bestiaux et le mouvement du port.

L'abondance des annonces indiquées pour la première page nous nécessite ce changement.

Le Révérend Conway Ressuscité

Nous croyions le révérend Conway, bien réellement mort et enterré. Il avait été militairement exécuté (au figuré bien entendu) par un colonel de feu du premier régiment d'infanterie et avait reçu — insigne honneur dont il était indigne — le coup de grâce de la main d'un général qui avait été fait aux pieds par presque tout un régiment et nous étions autorisé à croire qu'il était écrasé par cette charge à fond qu'il avait attirée sur son infâme personne. Point! le révérend, après avoir fait le mort pendant quelques jours, vient de donner signe de vie. Il parle, il est ressuscité. Il appartient, paraît-il, à cette classe de serpents venimeux qui sont tellement plats que les talons de bottes de tout un régiment d'infanterie ne peuvent les écraser, ces reptiles quand on croit les avoir écrasés ne sont qu'enfoncés dans la boue, qui leur sert de bouclier. L'assaut passé, ils reviennent peu à peu la tête, regardant autour d'eux pour savoir s'il n'y a plus de danger et ils se permettent de nouveau à distiller leur venin.

Une lettre adressée par M. Conway au Picayune annonce au monde entier, encore, qu'il est bien guillotiné que jamais et qu'il entend bien passer le reste de ses jours en Louisiane. Si le révérend a la vie aussi dure au physique qu'au moral, il a encore de longues années à passer parmi nous.

M. Conway ne paraît nullement découragé ni mécontenté de la voice de bois vert (toujours le figuré) qu'il a reçue du premier régiment d'infanterie. Un autre homme serait préféré l'administration du chemin de fer, à cette tripotaillerie, qui est tombée dru comme grêle sur ses épaules morales. Notre homme ne s'inquiète pas de si peu de chose, pourvu que sa peau reste intacte; il est doué d'un bon caractère et il a l'esprit jocose. Il se plaint, il est vrai, des procédés de la presse à son égard, mais en termes qui n'indiquent aucune acrimonie chez ce bon apôtre. Il plaisante agréablement et raconte des anecdotes. Ecoutez-le plutôt.

En débutant, je ferai remarquer que les journaux de la Nouvelle-Orléans n'ont pas tout-à-fait suivi en ce mois de la façon la plus très-spéciale. Non contents d'attaquer mes opinions politiques, ils n'ont rien négligé pour porter atteinte à mon caractère personnel. Les injures et les gros mots n'ont pas été épargnés, quand on les a crus nécessaires pour atteindre le but. Mon silence semble n'avoir fait que provoquer une représentation de ces torrents de bile, de fiel, et quelques personnes (quelle modestie, mon révérend!) ont pu trouver cette manière de procéder, de culpabilité et de lâcheté (peut-être des deux à la fois, le mot est si méchant!), tandis qu'en réalité j'ai simplement attendu le retour du calme qui devait suivre la tempête politique, afin que les esprits des hommes puissent être moins enflammés par la passion, plus sincères.

Quelques personnes, qui n'ont pas encore connu que les journaux puissent jamais publier des coups-de-vérité sur les hommes (mail-ci M. Conway, quelle fine ironie!) ont été, en aucun doute, influencées par ces attaques contre mon caractère au point de croire que je ne pouvais ressembler au Vieux John Brown ou au Christ en personne (quelle erreur, mon révérend!), personnè ne vous croit capable de combattre avec des armes matérielles, on que je doit une personnification du diable lui-même exacte qu'on peut imaginer.

Je vais maintenant vous raconter un incident à titre d'exemple.

Il y a peu bien longtemps un avocat bien connu de cette ville, me présenta à un homme de ma compagnie—un planteur de cet Etat. Après la présentation, le planteur qui avait entendu mon nom précédemment, et qui, sans aucun doute avait lu les agréables descriptions de moi tracées qui avaient souvent paru dans les journaux démocrates de cet Etat, tourna les talons brusquement sur moi, et me dit: "Quel est votre nom, je vous prie?" et le lui dis.—"Oui, Mr. Conway," dit il, avec une grimace, puis il ajouta, en manière de compliment: "mais je crois bien que vous n'êtes pas parent de cette canaille qui était à la tête du Bureau des Affranchis, dans cet Etat." Je répliquai, d'une voix inaudible, que j'avais l'honneur de quelque parenté avec le monsieur en question à qui mon vieil interlocuteur répliqua: "n'en parlons jamais."

Peut-on lire quelque chose de plus riche en impudence que cette remarque d'un homme qui se complaît dans le renom infâmant qu'il s'est fait. De quel limon est donc pétrie l'âme de ces personnage, et quelle eau insérte coule dans ses veines à la place de sang pour que les coups de fouet les mieux cinglés le laissent indifférent et calme?

En vérité, il est bien à M. Conway de parler des erreurs et des mensonges des journaux, lorsqu'il s'est fait un métier lucratif en fournissant aux feuilles radicales du Nord un budget hebdomadaire de calomnies, lui qui, depuis quelque temps, ne cesse de vilipender et d'injurier tout un peuple. Il reproche aux journaux d'avoir nourri et travesti son caractère; mais ne le peint-il pas lui-même tout entier dans cette lettre, qui n'est pas celle d'un homme révolté dans sa conscience et sa dignité, mais bien celle d'un boufon habitué à courber l'échine. Et c'est un parreil homme qui se trouve placé à la tête de l'éducation publique et qui prétend exercer ces mêmes fonctions pendant quatre ans, et qui nous menace d'un séjour permanent en Louisiane!

A Lacedemone on faisait promener dans les rues des esclaves vives afin de détourner la jeunesse d'un vice qui ravale l'homme au niveau de la brute. Ne pourrait-on utiliser M. Conway d'une façon analogue en disant aux affranchis: "Si vous avez le désir de mériter le titre d'hommes libres, évitez avec soin tout ce qui pourrait vous faire ressembler au surintendant de l'éducation publique, car s'il appartient à l'espèce humaine par les traits physiques, il n'a aucune des qualités morales et viriles qui constituent l'homme vraiment digne de ce nom". Mais c'est assez parler de ce triste personnage qui ne méritait assurément pas tout le bruit qu'on vient de faire autour de son nom.

L'AFFAIRE DES PRISONNIERS DE SAINTE-MARIE

LES PRISONNIERS MIS HORS DE COUR.

L'affaire des citoyens de la paroisse Sainte-Marie, qu'un certain Josiah Fisk, fugitif de cette paroisse, avait accusés du meurtre du shérif Pope et de juge Chase, est venue vendredi devant le commissaire des Etats Unis Warren.

Le juge Spofford, avocat des accusés, a présenté une exception, niant la compétence du commissaire par plusieurs raisons, par celle entre autres qu'il n'y avait pas eu délai de justice de la part des tribunaux locaux.

Personne ne s'est présenté ni pour l'Etat de la Louisiane ni pour les Etats Unis; le dénonciateur lui-même était absent.

Le commissaire a renvoyé l'affaire au lendemain samedi et il a rendu une décision longuement motivée admettant que d'après la loi et les preuves il n'a qu'à renvoyer les accusés pour cause d'incompétence. Il doit transmettre les papiers aux tribunaux d'Etat. Ainsi s'est terminée cette odieuse accusation basée uniquement sur les suppositions de M. Josiah Fisk, et dirigée contre des citoyens honorables de la paroisse Sainte-Marie.

☞ Achetez votre café torréfié et moulu à la fabrique de NORMAN & REISS, 121 & 123 Vieille Levée.

Association des Propriétaires.

La réunion annoncée des membres de l'Association des propriétaires fonciers a eu lieu hier à midi, dans la Bourse des Encanteurs. Le juge H. Deblieux a appelé la réunion à l'ordre, et M. James P. Freret, appelé au fauteuil, a présenté, en français et en anglais, quelques observations sur les avantages que doit présenter l'Association. M. Albin Rocheron a été nommé vice-président.

Le rapport du comité sur l'organisation de la Société a été lu par le secrétaire et ratifié par l'adoption d'une résolution présentée par l'honorable C. Rosalins qui a présenté à l'appui quelques arguments concluants.

M. John Stevenson a été nommé ensuite Président permanent de l'Association et du Bureau des Directeurs qui a été ainsi composé:

1er Ward.....Wm. T. Hepp,
2me " .....Jno. A. Stevenson,
3me " .....N. E. Bailey,
4me " .....Jas. G. Gaines,
5me " .....George Morris,
6me " .....Jno. E. Bailey,
7me " .....E. Pilsbury,
8me " .....W. C. C. Claiborne,
9me " .....W. H. Raymond,
10me " .....Alfred Phillips,
11me " .....Patrick Irwin.

M. Stevenson ayant été présenté à la réunion par M. Freret a prononcé une harangue courte, mais dans laquelle il a hautement réprouvé tous les arguments en faveur de l'association. Une organisation semblable, a t-il dit, aurait du exister depuis longtemps, et loin d'être temporaire ou provisoire, elle doit être permanente pour exercer une influence constante dans l'intérêt du progrès et des améliorations à introduire dans la communauté.

L'orateur a rappelé qu'un des objets de l'association est de résister, par tous les moyens légaux à toutes les lois inconstitutionnelles, telles que la loi qui établit une taxe de un pour cent, loi que les meilleurs jurisconsultes ont déclaré inconstitutionnelle et contre laquelle on emploiera toute la puissance de l'association.

M. Stevenson a dit qu'il y avait 37 ans qu'il demeurait à la Nouvelle-Orléans, qu'il n'avait jamais occupé d'emploi, qu'il n'avait pas ambition et qu'il n'avait accepté l'honorable position de président de l'association qu'avec la détermination de ne tirer aucun émolument.

Le colonel W. Kinsler a lu la lettre de Walker qui ensuite prit la parole, et leurs discours, comme celui du président, ont été accueillis avec une grande faveur.

Le bureau des directeurs s'assemblera lundi, à 6 heures. L'association compte déjà plusieurs milliers de membres, et le nombre s'en accroît tous les jours.

EXPOSITION DE BANNIÈRES DÉMOCRATIQUES—Les Chevaliers de Seymour ont imaginé, pour le bénéfice des diverses maisons d'orphelins de cette ville, une exposition de bannières, drapeaux, guidons, guirlandes, appartenant au club démocratique de la Nouvelle-Orléans et de la paroisse d'Iberville. En conséquence, tous les clubs démocratiques qui approuvent ce moyen de procurer quelques fonds aux maisons d'Asile, dont il est ici question, sont priés d'y concourir en adressant à M. J. E. Maguire quartier général des Chevaliers de Seymour: salon du Cirque, rue Royale, tous drapeaux, guidons, bannières, guirlandes, qui ont servi aux démonstrations de la campagne. Cette exposition, qui ne manquera pas d'intérêt, sera certainement fructueuse, et nous applaudissons à ceux qui en ont eu l'idée.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—La plus grande merveille du siècle, Mlle Turnour, gymnaste et la *Reine* du trapèze; lundi soir, 9 courant.

LE DISCOURS DE M. SEWARD.

M. le secrétaire d'Etat Seward vient d'adresser à ses constituants d'Auburn un long et brillant discours, qui pourrait être considéré au besoin, suivant le cas, comme un discours d'adieu, une sorte de testament politique, comme ont l'habitude d'en faire les grands hommes qui se retirent des affaires après fortune faite;—ou comme une harangue de transition, une sorte de pont entre le pouvoir passé et le pouvoir à venir, à la fois un coup d'épaule et ce que l'on appelait chez nous au sérieux du temps du gouvernement constitutionnel, un discours ministériel. Il est assez difficile, en effet, de voir où M. Seward veut en venir: il paraît ne faveur ni les blancs entre le parti républicain et le parti démocrate; il ne dit rien de M. Seymour, mais il ne souffle pas mot de M. Grant; il pense que leurs noms peuvent pour eux et il n'a rien à ajouter; il ne veut pas blâmer un parti, et il serait désolé de se brouiller avec l'autre; il ne répudie rien de son passé, mais il ne brûle pas une allusion pour l'avenir; en faisant un pompeux éloge des Présidents qui s'en vont, il ne craint pas d'encenser celui qui vient, bref! il trouve qu'en fin de compte les choses suivent la voie qu'elles doivent suivre, que tout est pour le mieux dans l'intérêt du peuple américain; et, ce le serait pas fâché qu'en somme, puisque il a fait convenablement sa besogne sous l'ancien gouvernement, on pensât qu'il serait bien encore capable de la faire sous le nouveau.

En résumé, le discours de M. Seward est bien dit, bien pensé, mais il ne prouve pas grand chose. Il commence par déclarer que ses opinions politiques ont toujours été et sont toujours les mêmes, c'est-à-dire qu'il aurait mieux aimé être Président de la République que secrétaire d'Etat, mais qu'il a été délégué de bonne grâce à ne briller qu'au second rang, de même que, quand on ne peut pas être curé il faut se contenter de servir l'autel.

M. Seward traite ensuite de l'importance des présentes élections. Il trouve occasion de donner en passant un coup de patte à l'empire français, en disant que ce n'est pas la première élection prudentielle aux Etats-Unis dépendant le sort de la République naissante, et qu'une erreur analogue faite en France, en 1848, avait conduit, il-y-a, au peuple français en 1848, quand il a nommé un Napoléon au lieu d'un Cavaignac." C'est là, il faut en convenir, un langage bien léger de la part d'un premier ministre vis-à-vis du gouvernement d'une nation amie. Enfin, passons!

Viennent ensuite quelques développements historiques sur les élections antérieures, sur la révolution française, sur le Mexique, sur les républiques américaines, enfin sur les questions pressantes du jour, sur les différents systèmes de reconstruction, sur celui de M. Johnson et sur celui du Congrès. Naturellement M. Seward condamne énergiquement le dernier et défend non moins chaleureusement le premier, auquel il a collaboré. Cela l'amène à expliquer sa candidate, à justifier ses actes, et à se réjouir d'avoir passé à travers tous les obstacles intérieurs et extérieurs en servant fidèlement le pouvoir auquel il était subordonné, sans se compromettre au delà de ses vues personnelles.

Après cet examen de conscience, M. Seward conclut ce qu'il est matériellement pour rétablir la paix par tout le pays. Après avoir routeau la politique d'un Président démocrate, il pense que celui qui se lève à l'horizon devra être républicain. Il ne doute pas du patriotisme d'un grand nombre des chefs du parti démocratique; il a une confiance absolue dans la loyauté de l'armée d'Andrew Johnson, de même que dans celle des généraux, des M. Clellan, du sénateur Buckalew, de la Pennsylvanie, et du sénateur Hendricks, de l'Indiana, et de M. Niblack, et de M. Cox, et de bien d'autres, mais la Convention démocratique de New York a fait une grande faute, c'est de ne pas choisir pour son candidat M. Chase, qui est républicain.

Enfin, après une nouvelle apologie de la part qu'il a prise au gouvernement des Présidents Lincoln et Johnson; après avoir justifié sa politique de temporisation à l'égard de la France et de l'Angleterre, et proclamé le mérite de l'acquisition faite par lui du territoire d'Alaska et de l'Ile St-Thomas, l'illustre secrétaire d'Etat conclut en se félicitant de ce que, grâce à son administration, les Etats-Unis ont de nouveaux amis parmi les nations et n'ont plus d'ennemis sur leurs frontières. Après quoi il se lave les mains de tout le reste, et, invoquant les vieilles affections qui l'a laissée au pays de sa prédilection pour aller prendre le timon des affaires publiques, il ne demande plus qu'à vivre en paix au milieu des sympathies de ses concitoyens, et à passer le reste de ses jours dans les paisibles jouissances de la pêche à la ligne.—*Courrier des Etats Unis.*

☞ Les ballades de Jennie Engel et les chansons comiques de Billy Parker, à l'Académie de Musique, tous les soirs.

☞ Achetez vos épices à la fabrique de NORMAN & REISS, 121 & 123 Vieille Levée.

$55.—Prix de New York pour les machines à coudre de Grover & Baker, les prix, garanties pour 2 ans. Bureau, 182, Canal.

—Le bolide qui est venu tomber près de Paris dans la nuit du 7 au 8 octobre, a été observé non-seulement en Angleterre, à Oxford, Bristol, Kinburn, etc., mais aussi en Allemagne, à Dusseldorf par exemple.

☞ Achetez votre café torréfié et moulu à la fabrique de NORMAN & REISS, 121 & 123 Vieille Levée.

Terribles inondations en Suisse.

APPEL EN FAVEUR DES VICTIMES.

Une correspondance de Suisse donne les détails suivants sur les inondations qui viennent de désoler une partie de la Suisse:

"D'immenses malheurs ont désolé une grande partie de la Suisse. Des pluies torrentielles et une fonte de neige rapide ont causé des inondations presque sans exemple dans les Grisons, la vallée du Rhin jusqu'au lac de Constance, le Tessin, le Valais et la vallée de la Reuss. Des contrées entières ne présentent plus qu'un monceau de ruines; les routes et les ponts sont détruits, beaucoup de maisons se sont écroulées, des prairies, des champs, des vignobles fertiles sont dévastés; le bétail est perdu par milliers de têtes; les récoltes rentrées ou encore sur pied vont être détruites par le séjour prolongé dans l'eau et les champs seront même impropres à être ensemencés pour l'année prochaine. Des milliers de familles ont subi de lourdes pertes, et un grand nombre est dans une misère extrême, sans gîte, sans vêtement, sans pain, à l'entrée de l'hiver."

Dans un appel qu'il adresse en faveur des victimes de ce désastre, à ses compatriotes et à toutes les âmes charitables, M. John Hitz, agent politique et consul-général de Suisse à Washington, relate les faits qui précèdent et ajoute ce qui suit:

Le long du Rhin, les villages sont renversés sous la boue et les débris, et chaque nécessité locale ou d'habillement a été en emporté ou mis hors de service dans des maisons où régnait l'abondance; tandis que les prairies verdoyantes, les vergers productifs et les jardins ne sont plus qu'une masse de boue gréseuse.

La perte s'élèvera à plus de 60 millions de francs. Dans de pareilles occasions il convient de recourir à des mesures extraordinaires pour alléger, au moins en partie, les souffrances de nos frères. Le gouvernement fédéral de Suisse, mû par un sentiment qui devait trouver un puissant écho dans le peuple, a expédié immédiatement le Président sur le lieu des désastres, et a fait diriger sur ces points les différents corps de sapeurs et de mineurs pour rendre toute l'assistance possible.

Déjà un million de francs aura été alloué par le gouvernement fédéral, et une somme égale aura, sans aucun doute, été fournie par les divers cantons. Une convention de délégués de tous les cantons s'était déjà assemblée à Berne, et des sociétés de secours s'étaient organisées de tous côtés; leurs offrandes seront distribuées par la société centrale, organisée sous les auspices du gouvernement fédéral. Beaucoup de particuliers ont fait des donations libérales, et les populations des pays adjacents avaient pris à cœur de contribuer à cette œuvre d'assistance. Le roi et la reine de Wurtemberg, entre autres, avaient envoyé une première remise, et organisé une société de secours qu'ils devaient présider.

Et nous, concitoyens et frères, resterons-nous à l'écart? Fermerons-nous l'oreille aux cris de détresse et les yeux aux regards suppliants qui nous viennent de notre bienaimée patrie? Non, non, telle sera la prompte réponse de chaque cœur. La triste nouvelle des désolations qui ont visité nos frères trouvera un écho ici dans cette Amérique si bénie du ciel et de la Providence. Une obole de chaque cœur sème, un don de chaque main généreuse, et cette cagnotte sera fournie aux entre pressés de la vérité de la devise de notre pays "un pour tous et tous pour un."

Les exigences extraordinaires de cette calamité nationale rendent virtuellement obligatoire, de la part du soussigné, un appel à la philantropie de ses compatriotes et des amis de son pays.

Concitoyens, résidents des Etats-Unis, à l'œuvre donc pour secourir nos frères souffrants! Organisons-nous et travaillons avec promptitude et unité.

Les donations peuvent être envoyées, par la malle et l'express, au soussigné, ou confiées aux commissaires à New-York, Philadelphie, Charleston, Nouvelle Orléans, Cincinnati, Chicago, St-Louis ou San Francisco, ces commissaires devant les transmettre au soussigné qui remettra les fonds reçus à la société centrale de secours en Suisse.

Dieu bénisse les donateurs!

JOHN HITZ,
Agent politique et
Consul-général de Suisse à Washington.

Les prétendants au trône d'Espagne

La junte de Madrid, en proposant de remettre aux Cortes constituantes le soin d'déterminer la forme du gouvernement et d'élire ensuite le chef de l'Etat, a-t-elle pensé à la tâche énorme qu'elle imposait à cette assemblée?

Choisir entre la république et la monarchie sera sans doute prompt et facile; mais entre les prétendants!

Pour ne prendre que les plus sérieux, il y en dix sur les rangs.

Tout d'abord, le reine Isabelle II, qui, bien entendu, se considère comme majesté régnante; puis sa mère, la reine Marie-Christine, qui n'a jamais accepté, sans arrière-pensée de retour, celui du majesté déchue.

Ensuite vient le prince des Asturies, avec une régence; laquelle? Ici s'ouvre le chapitre des prétentions incertaines; mais passons. Nous trouvons Charles VII, le petit fils de don Carlos, ce serait la restauration, dans le sens absolu qu'on donne à ce mot depuis 1814. Voici venir le duc et la duchesse de Montpensier, qu'on pourrait appeler la candidature taquine. C'est tout pour la famille royale d'Espagne.

Seconde série, sous le titre d'union ibérique: c'est, en tête, le roi de Portugal, don Pedro; en second, son père, don Ferdinand; en troisième, —candidat sérieux—don Luis, frère du roi.

Troisième série, dite des candidatures étrangères: le prince Alfred d'Angleterre, duc d'Edimbourg, qui apparaît Gibraltar lui ne paraît le commerce dans sa corbeille de mariage avec l'Espagne ni ensuite; le duc d'Aoste, second fils de Victor-Emmanuel, candidat agréable, dit-on, à Paris.

Nous pourrions ajouter à ces candidatures à peu près sérieuses des candidatures fantastiques, celle du prince Napoléon, celle du frère de Charles de Hohenzollern, prince de Roumanie, et enfin les immobilités dynastiques que les impossibles marchands d'espagnols, plus rien moins sérieux en ce moment de la situation, peuvent rêver de leurs rêves pour prince compte.

(*Press.*)

☞ Achetez vos chocolats de toute qualité et vos poivres de cacao à la fabrique de NORMAN & REISS, 121 & 123 Vieille Levée.

HÉROÏQUE RÉSISTANCE D'UN COUPLE ESPAGNOL.

Nous reproduisons sous réserve l'épisode suivant, que nous trouvons dans une correspondance du *Figaro*:

"Le général Nanetti, un des champions de l'ex reine, entra tout à coup dans Béjar, ville située à 7 lieues de Madrid, dont les citoyens venaient de se prononcer.

"Pour faire du zèle, Nanetti ordonna le pillage de Béjar, le massacre des hommes et des enfants et le viol des femmes. Les troupes hésitèrent à exécuter ce monstrueux commandement. Les officiers se permirent quelques observations..... le général, furieux, en fit passer plusieurs par les armes..... alors, les soldats obéirent, et l'ordre s'exécuta.

"Dans une petite maison d'un faubourg s'étaient retranchés un jeune homme et sa femme, avec leur enfant encore à la mamelle. Quel que soldats arrivèrent devant la porte, l'enfoncèrent et se mirent en devoir d'envahir la chambre; mais chaque soldat qui entrait par l'étroite ouverture était abattu à coups de hache par le couple héroïque.

"Pendant cette boucherie, la femme avait toujours son enfant au sein, et elle frappait de la main droite. Les soldats exaspérés bouchèrent l'issue de la porte, et mirent le feu au toit de chaume. Voyant leur maison en flammes, nos jeunes gens sentèrent par la fenêtre de derrière s'enfoncer la cuisinière.

"Après des fatigues incroyables, ils viennent d'arriver chez leur frère, qui demeure à Barcelonne, et chez lequel je vais parfois faire la cérémonie.

"Hier, j'ai passé la soirée chez eux: l'homme est un petit brun à la tête énergique et fière; la femme est une grande Castillane, au perbe d'aspect et de couleur..... et le petit enfant tette toujours sans se douter du danger auquel il a échappé."

☞ Mademoiselle Millie Turnour, la jeune gymnaste et artiste de trapèze, dans ses exercices, audacieux et périlleux sur la barre oscillatoire, lundi soir, à l'Académie de Musique.

TENTATIVE D'ASSASSINAT CONTRE UN JOURNALISTE ITALIEN.

Le directeur du journal l'*Italia*, de Naples, a été l'objet d'une tentative d'assassinat raconté par le *Piccolo Giornale* du 17:

"Le directeur du journal l'*Italia*, colonel Paterna, avait rédigé quelques articles contre les Bourbons et contre les cléricaux.

"Un écrivain quelconque avait publié une réponse où, entre autres arguments, on conseillait à M. Paterna de changer de méthode, s'il ne voulait pas qu'on l'y forçât.

"M. Paterna répondit, dans le numéro du 27 juillet (remarquez bien la date), qu'il ne craignait pas une agression face à face, pas plus que les tentatives de lâches assassins.

"Hier, M. Paterna, se rendait à la villa où sa famille l'attendait. Il était monté dans un omnibus vers cinq heures. A ses côtés était assis un délégué de la sûreté publique, M. Schiano; plus loin, un inconnu à longue barbe et au visage marqué de la petite vérole.

"A la riviere de Chiaja, le délégué fit arrêter l'omnibus et descendit.

"Cinq minutes après, l'inconnu fit arrêter l'omnibus comme pour descendre aussi; il prend la voiture fut arrêtée, que l'inconnu s'écria: "Paterna!" puis, lui appuyant sur le cœur la bouche d'un pistolet, il pressa la détente.

"Les autres voyageurs, surpris par la détonation, laissèrent prendre la fuite à cet individu; mais M. Paterna s'élança hors de l'omnibus et se mit à sa poursuite. Le délégué Schiano accourut, ainsi que deux gardes de la sûreté publique, la population se pressa sur les traces de l'assassin, qui tenait encore son arme à la main. On l'arrêta.

"M. Paterna n'était pas blessé.

"Le balle avait tombé un porte-cigarres en cuir de Russie, bordé de métal; avait ricoché et frappé l'estomac; mais, rencontrant un bouton, elle était tombée à terre sans faire à M. Paterna autre chose qu'une contusion.

"L'individu arrêté a déclaré s'appeler Ulisse Gambella, ex-officier bourbonien; il avait voulu tuer M. Paterna pour venger le parti bourbonien des attaques de l'*Italia*. On a trouvé dans ses poches le numéro du 27 juillet!"

UNE COMETSE MOYEN-AGE.

—Les cours de justice anglaises vont être saisies d'un procès dont les débats amèneront l'exhumation de souvenirs historiques fort intéressants. La plainte est portée par une dame d'un fort grand nom, vendu fort célèbre au commencement du siècle dernier par les malheurs de ceux qui le portèrent et par leur fidélité à la cause des Stouarts. Elle plaide contre l'hôpital de Greenwich, qui possède aujourd'hui Diston Old Castle et toutes les propriétés du comte Derwentwater, décapité à la tour de Londres le 24 février 1715.

La dame qui réclame aujourd'hui cette propriété et se dit l'héritière du premier général du prétendant, s'est déjà installée à Diston Old Castle d'une façon toute féodale, racontée par l'*Echaus Courant*:

"Le voisinage de Diston s' été mis en grand émoi par l'arrivée d'une dame Amélie, comtesse de Derwentwater, qui s'est installée dans les ruines du château de ses ancêtres avec une nombreuse suite de domestiques. Cette dame avait à son côté un sabre, qu'elle portait fort adroitement.

"A peine installée, elle a reçu la visite de l'intendant de l'hôpital de Greenwich, aux observations duquel la dame répondit qu'elle défendrait ses droits devant toutes les cours anglaises.

"Mais l'hôpital maritime de Greenwich n'était pas d'humeur à voir flotter sur la plus haute tour la bannière de l'ancienne baronnerie, que la comtesse y avait plantée en personne. Les torts de l'animosité ordonnèrent l'expulsion de la dame. Sur son refus formel, les tableaux et les meubles furent emportés et placés sur une charrette. La comtesse dégaina le sabre de ses pères et en frappa deux ouvriers. Elle fut désarmée par un clerc, qui reçut deux soufflets retentissants. Mais une des ruines, la comtesse établit avec ses serviteurs son campement dans le voisinage, et elle y nomme Achille sous sa tente. Sur une des nombreuses calèches de la comtesse flotte fièrement la bannière des Derwentwater."

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Nouvelles Européennes.

Paris, 7—La reine Isabelle est ici.

Bruxelles, 7—Le correspondant madrilène de l'*Indépendance belge* écrit que le gouvernement provisoire ne recevra aucune proposition pour la vente de l'île de Cuba.

Lisbonne, 7—On a reçu la nouvelle de l'anéantissement de l'expédition portugaise à Mozambique. Elle se composait de 600 soldats, avec de l'artillerie; soixante hommes ont pu échapper et gagner la côte. Les natifs ont tout capturé.

Nouvelles de la Havane.

La Havane, 7—Le steamer Rapidan de New-York pour la Nouvelle Orléans est arrivé à midi, aujourd'hui.

La Havane, 7 — Lersundi est décidé à faire fusiller tous les mecaniers rebelles qui viennent de St Domingue et des autres îles espagnoles.

Nouvelles de Washington.

Washington, 7—Le secrétaire McCulloch décide qu'il a le pouvoir de réémettre les legal tenders rachetés mais non canceles, pourvu que le montant en circulation ne dépasse pas 400 millions.

Canby a fait aujourd'hui une visite au Président, et se prépare à partir pour le Texas.

Le prochain Congrès se composera ainsi: le Sénat de 57 rép. contre 11 dém., la Chambre de 124 rép. contre 83 dém.

Les dernières dépêches du ministre Johnson à Indianapolis disent que le discours pour le règlement de l'affaire de l'Alabama aient pris une forme définie.

Les négociations pour le droit de passage par l'isthme de Darien marchent d'une manière favorable. Seward et le ministre Colombien sont en parfait accord.

Mc Culloch a ordonné la réémission de 10 millions de l'emprunt temporaire à 3 p. 0/0 afin de soulager le marché monétaire.

La générale Thomas Brooke, colonel de 6 d'artillerie, remplace Canby ici.

Une dépêche de Lexington, Ky, dit que Barnes, républicain, a emporté le 8e district du Kentucky par 500 de majorité.

Voici la lettre de Grant, par laquelle il refuse toute réception.

Je ne crois pas que de réponse formelle, mais je désire que vous disiez aux messieurs qui sont chargés de cela, que je préférerais beaucoup retourner chez moi tranquillement, sans recevoir aucun signe de mon mérite et je prendrai l'intention pour le fait."

Les donations du 26 au 31 inclusivement, ont été de $62,065,000.

Des dépêches particulières reçues à Memphis disent que Clayton a proclamé la loi martiale dans onze comtés de l'Arkansas.

Washington, 7—Le traité avec l'Italie concerne les personnes condamnées pour crimes ou vaute: Assassinat, entraîne d'assassinat; vol, incendie, piraterie et mutinerie à bord de navires quand l'équipage par fraude ou violence s'empare du navire. Le traité stipule que la fabrication ou mise en circulation d'argent contrefait et détournement des deniers publics.

Les dispositions de ce traité ne s'appliqueront à aucun crime ni à aucune offense d'une nature politique, et telles personnes traduites pour les crimes énumérés ne seront jugées pour aucun crime ordinaire commis précédemment à celui pour lequel leur radition est demandée. Cette convention sera en vigueur pendant cinq ans.

L'état de la dette publique une augmentation de $7,500,000 dans le décroissement des espèces, une diminution de $11,000,000 dans la circulation portant intérêt en papier, une diminution de $2,000,000 dans le 5 p. 0/0, une diminution de $2,000,000 dans la dette échue. Bons émis en faveur de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique, $3,500,000. Augmentation de $6,500,000 dans les espèces. Diminution de $4,000,000 dans la circulation.

Nouvelles Diverses.

Harrisburg, 7—Grant est ici en route pour Washington. Il a répondu seulement par des salutes aux acclamations de la foule à laquelle il a été présenté.

New York, 7—Le *Herald* termine un article intitulé: "*Brest et Paris*, après les élections", comme suit:

"Les radicaux seraient plus profitablement employés à ils étudiaient la vraie leçon de l'élection. Le peuple a dit Grant parce qu'il espère qu'il assurera à la nation, la paix, pour laquelle il a combattu et les champs de bataille.

"Il a donné l'Etat de New York à l'opposition, et il a refusé de donner de leur majorité des deux Chambres du Congrès, parce qu'il désapprouve les mesures violentes et extrêmes de la politique radicale. Plus les républicains de toute couleur comprendront cela, mieux cela vaudra.

Montgomery, 7 — La Législature a passé un jour tout entier à discuter pour savoir si c'était le commencement d'une nouvelle session ou la continuation de l'ancienne.

Les retours de trente comtés donnent des majorités démocratiques de 14,521 et des majorités républicaines de 21,600. Les comtés restant sont blancs et annihileront probablement les majorités des comtés nègres. Le résultat est encore douteux.

Wilmington, 7—Les retours reçus sont suffisants pour indiquer que l'Etat a voté pour Grant par une majorité considérable, bien que les conservateurs aient fait de grands gains. La défaite du Congrès se compose de cinq républicains, deux à deux démocrates.

Marchés Américains.

New York, 7—Le coton était plus facile à la clôture. Vendu 200 balles. Mid. 25 & 25 1/4. Farine superfine 5 70. Argent facile à 7. Sterling 109 1/4. Or 134 5/8 & 134 3/4.

Actions excitées et tendant à la hausse. Les recettes et les déboursés à la sous-trésorerie ont excédé $19,000,000 les unes et les autres. Balance $62,950,000. Gouvernements forts. 5-20 à 108 5/8.

Mobile, 7—Coton en bonne demande. Vendu 1000 balles. Marché calme et ferme. Mid. 23 Reçu 1288 balles.

Louisville, 7—Tabac ferme. Farine surpefine 5 50. Etres 12 1/2. Bacon 14. Whisky 1 05. Coton 22 1/2.

Cincinnati, 7—Farine et blé sans changement. Vieux maïs 63. Coton plat. Mid. 23 1/2. Porc nouveau 24. Graisse 15 1/2.

St-Louis, 7—Tabac fléchissant. Farine superfine 4 70. Avoine 48. Vieux porc 29. Graisse 16. Whiskey 1 05.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud Ouest, 7, 6 h. P. M.—Arrivé 6, le steamer Trade Wind, de Baltie, Honduras. Par, tis, le navire Viada et le schooner Elina.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 7—Descendant, le R